

Before

M.P., deux initiales à prononcer à l'américaine. M.P., parce que le petit gars de Strasbourg qui se présentait aux auditions de *Popstars* alors qu'il n'avait même pas 18 ans, noyé dans un maillot trop grand STRASBOURG 67, est devenu très vite le fantasme masculin de toute une génération de jeunes filles en fleurs. M.P., parce que le jeune homme que rien ne prédestinait à une aussi belle carrière a, en un peu plus de 10 ans, imposé sa patte sur toute la chanson française. Le gamin qui dévorait la caméra du premier clip des Linkup est vite devenu le chanteur au baggy extralarge et à la casquette à l'envers qui chantait *Elle me contrôle* sur les rythmes torrides d'un R'N'B' à la française, dont il détenait les clefs du renouveau. À force de travail et d'acharnement, en se relevant toujours des défaites et des coups portés bas, il s'est imposé sur le devant de la scène, jusqu'à se mesurer d'égal à égal aux plus grands. De Zazie à Francis Cabrel, en passant par Serge Lama et Patrick Bruel, il a été à la fois associé aux piliers de la culture contemporaine et a su dans le même temps la renouveler. Tour à tour chanteur à midi-nettes, gendre idéal et interprète de haut niveau, performeur exigeant mais toujours humble, il a su innover sans jamais dérouter, perdurer sans jamais écraser.

Matt Pokora est un exemple à suivre pour tous ceux qui aspirent à l'accomplissement artistique ou à la gloire : ne devant rien à personne, s'élevant à la force du poignet, il est aujourd'hui l'icône d'une génération.

Premiers rêves d'un enfant presque comme les autres

1985 est une année faste pour la musique contemporaine. Variété, pop, R&B, rap, les plus grands artistes des années 1980 sont à leur apogée. LL Cool J, Prince, Run-DMC, Kurtis Blow sont en pleine ascension, le grand Michael Jackson sort son mythique *We Are the World*, et la France n'est pas en reste : Jean-Jacques Goldmann, Johnny Hallyday et Daniel Balavoine occupent le sommet des hit-parades. Ces artistes ne le savent pas, mais en ce 26 septembre naît dans un hôpital strasbourgeois, loin des sunlights internationaux et de la frénésie parisienne, un petit garçon qui, à peine 20 ans plus tard, s'inscrira dans leurs pas et collaborera avec certains d'entre eux. En ce jour d'automne, la relève s'annonce. Mais pour l'heure, celui qui connaîtra la gloire sous le nom de M. Pokora se nomme encore Matthieu Tota.

Le petit Matthieu voit le jour à Strasbourg dans une famille apparemment sans histoires. Son père, André est entraîneur au football club de Saverne, et sa mère, Brigitte, est assistante de direction dans la fonction publique. Le

grand frère de Matthieu, Julien, est né six ans plus tôt. Celui qui deviendra l'une des plus grandes stars de sa génération vit ses premières années dans un contexte familial paisible, que l'on pourrait juger à première vue tout à fait ordinaire. Mais chaque histoire familiale est aussi riche qu'un roman, et celle des Tota ne déroge pas à la règle. La grand-mère maternelle de Matthieu s'appelle Suzanne Zastawnik et naît à des milliers de kilomètres de la paisible cité alsacienne, en Pologne. Suzanne, comme des centaines de milliers d'autres à cette époque, a dû fuir son pays dans l'espoir de vivre une vie meilleure, au prix du déracinement. C'est dans l'est de la France, qu'au terme d'un long périple, elle pose ses valises. Là, elle rencontre un jeune homme, Édouard Tota, d'origine polonaise lui aussi. Quand on est un jeune Polonais dans l'Alsace des années 1930, les choix de vie sont restreints et, comme beaucoup de ses compatriotes, Édouard doit travailler à la mine. Cette vie laborieuse, modeste, est illuminée par la naissance de six enfants, dont André en 1950, le père de Matthieu.

André, depuis son plus jeune âge, a décidé que, contrairement à son père, contraint pour gagner sa vie de la passer au creux de l'obscurité des mines de l'Est, dans le noir et le danger, jamais écarté d'un coup de grisou souvent fatal, il choisirait son destin et réaliserait ses rêves d'avenir. C'est ainsi que, grâce à un don précoce soutenu par énormément de travail, de discipline et d'endurance, il parvient à entrer au FC Metz comme joueur professionnel à la fin des années 1960. On imagine sans peine la fierté d'Édouard et Suzanne : non seulement ils ont réussi à faire en sorte que leurs enfants ne manquent de rien, qu'ils aient les moyens de choisir leur avenir, mais il se

trouve que l'un d'eux, doté d'une ambition folle, renverse tous les obstacles et parvient à devenir footballeur professionnel. La carrière d'André le mène aux quatre coins de la France : il passe deux ans à Troyes, puis en 1978 part pour Bordeaux, où il intègre la célèbre équipe des Girondins. Là, le jeune attaquant André Tota est à son sommet et gagne le surnom de « l'attaque mitrailleuse ». Marié depuis quelques années à une jeune femme d'une grande beauté, Brigitte, qui travaille en tant qu'assistante de direction, il découvre les joies de la paternité en 1979 avec la naissance de Julien. Après quelques années passées au sein du Toulouse FC, il termine sa carrière de joueur professionnel à l'AS Strasbourg pendant la saison 1983-84. Lorsque son deuxième fils vient au monde, André est devenu entraîneur au FC de Saverne, près de Strasbourg, où il s'installe avec sa famille.

Matthieu dira plus tard qu'il doit beaucoup à ses parents. De son père, André, il a appris la ténacité, la détermination et l'autodiscipline des sportifs de haut niveau, sans lesquelles il n'est pas de succès possible dans des milieux professionnels aussi exigeants et sélectifs que la musique. De sa mère Brigitte, il a hérité la sensibilité à fleur de peau, l'amour du beau, l'intérêt pour la mode, tout ce qui a contribué à développer ses qualités d'esthète.

À six ans, Matthieu est un magnifique petit garçon blond, aux grands yeux bleus, rieur et turbulent. Il entre à l'école primaire La Doctrine chrétienne, à Strasbourg. Particulièrement éveillé, il n'éprouve aucune difficulté scolaire, mais il est aussi rêveur, distrait, se perd facilement dans les univers imaginaires qu'il se crée. Impulsif

et chahuteur, il se fait souvent réprimander par ses institutrices. Vingt ans plus tard, pour les besoins d'une émission de télévision, celui qui est alors devenu M. Pokora reviendra dans son école primaire et retrouvera avec une émotion non dissimulée deux de ses maîtresses d'école de l'époque, Marilynne et Jamila. Il avoue à cette occasion avoir été, selon ses propres mots, une véritable petite peste qui, pendant une brève période, sans que personne ne comprenne pourquoi, tapait les garçons de sa classe et essayait de mordre les filles. Sa mère, Brigitte, se souvient elle aussi d'avoir été convoquée à de multiples reprises à l'école en raison du comportement de son fils. Quand on voit Matthieu aujourd'hui, le jeune homme doux et posé qu'il est devenu, il est extrêmement difficile de croire qu'il ait pu être ce chenapan incontrôlable semant la terreur dans les cours de récréation !

Mais une passion va émerger chez le petit garçon qui va contribuer à canaliser cette énergie débordante : le football. Sur les vidéos de la famille Tota, quand on voit le petit Matthieu gambader, que ce soit à deux, trois ou quatre ans, c'est presque toujours derrière un ballon. Alors même qu'il n'a jamais connu son père en tant que joueur, puisque André avait déjà mis fin à sa carrière lorsqu'il est né, il semblerait qu'il ait hérité de la passion de celui-ci pour le ballon rond. Il chausse ses premiers crampons à six ans ; bientôt, André l'emmène assister à des matchs au célèbre stade de la Meinau, où lui aussi s'était illustré en compagnie des plus grands quelques années avant. Des posters de ses joueurs préférés ornent les murs de sa chambre. Cet amour pour le foot n'est pas une passade, il est inscrit au plus profond de lui, et Matthieu persévère, d'année en année. Si bien qu'à neuf

ans, il entre au sporting club de Schiltigheim, l'une des pépinières où se font repérer les talents prometteurs. Très vite, ses entraîneurs le repèrent et reconnaissent en lui les qualités qui font les grands joueurs. Il occupe le poste stratégique de milieu de terrain et y fait preuve d'un indéniable talent : d'un gabarit encore frêle, il est extrêmement agile, rapide, réactif. Il montre aussi une grande intelligence du jeu, ne perd jamais sa vision d'ensemble, et surtout fait preuve d'une ambition et d'une détermination exceptionnelles pour son jeune âge. André et Brigitte encouragent le talent naturel du petit garçon, mais ils veillent également à ce que cette passion ne nuise pas à son parcours scolaire.

Matthieu entre au collège Paul-Émile Victor de Mundolsheim. Paul-Émile Victor représentera beaucoup dans la vie de Mathieu, et pas seulement parce que son nom est inscrit au fronton du collège où il étudiera pendant quatre ans. Le grand écrivain est l'auteur de *Dialogues à une voix*, qui est encore aujourd'hui le livre de chevet de Matt et dans lequel il a trouvé la phrase dont il a fait plus qu'une devise, un véritable mantra : *La seule chose promise d'avance à l'échec est en effet ce que l'on ne tente pas*. Au collège, l'enfant turbulent s'est assagi, il n'est plus question maintenant de terroriser ses camarades dans la cour de récréation. Mais l'élève est toujours aussi rêveur. Ses affinités dans les matières enseignées sont très claires. Alors que les mathématiques, les sciences physiques et naturelles le laissent de marbre (il ne voit pas à quoi le théorème de Thalès pourrait bien lui servir à l'avenir), il s'épanouit en français et en musique.

— Apprendre l'orthographe et la grammaire, compo-

ser des rédactions, lire des romans, ça m'a toujours passionné.

Il y découvre un univers inexploré, aux limites jamais atteintes. Grâce à ses lectures, son imaginaire se structure et s'envole. Quant aux règles rigoureuses du français, leur maîtrise lui sera d'un grand secours quelques années plus tard lorsqu'il commencera à composer ses propres textes. Pour ce qui a trait à la musique, c'est la seule matière de toute sa scolarité dans laquelle il ait eu 20/20 de moyenne !

On touche là à la seconde passion de Matthieu : la musique. Mais attention : à cette époque, au collège, personne ne le sait, c'est un secret qu'il ne dévoile qu'à quelques élus. Pourquoi cette discrétion ? Tout simplement parce que l'adolescence n'est pas seulement la période bénie de l'ouverture des possibles, des premières expérimentations et aventures, elle est aussi une période cruelle, où les comportements sont constamment soumis aux jugements du groupe, où la popularité n'est pas une valeur superficielle. Et quand on est un adolescent de 15 ans, plutôt beau gosse, à l'aise avec les filles, un athlète en devenir connu pour être l'un des jeunes espoirs du football régional et peut-être bientôt national, avouer que son rêve secret est de chanter et de danser risque de faire voler en éclats les fondations de notre vie : les copains, la réputation, les filles... Matthieu ne se sent pas encore assez solide pour endurer les moqueries qu'il pressent. Parce qu'il sait très bien qu'il n'y échappera pas. Dans l'ambiance des vestiaires du collège, l'heure est à l'exhibition de la virilité, et ses camarades ne se privent pas de traiter de « gonzesses » tous ceux qui ne

correspondent pas à ces codes. Donc, il se tait et cultive sa passion clandestine chez lui, en secret.

Mais Matthieu n'est pas seul. C'est parmi les siens, justement, qu'il trouve son meilleur allié, celui qui saura comprendre, encourager et ne jamais se moquer : son grand frère Julien, de six ans son aîné. Aujourd'hui, les deux frères sont toujours aussi proches. Musicien lui aussi, Julien travaille aux côtés de son jeune frère depuis les débuts de sa carrière en tant que backliner sur les concerts ; autrement dit, il est responsable du suivi de toute la logistique : gestion et installation du matériel, surveillance de son bon fonctionnement, coordination des équipes de techniciens, musiciens et danseurs. Julien tient donc une place essentielle dans la vie de Matt, sur le plan personnel comme professionnel. Cette proximité remonte à leur enfance. Julien a toujours été passionné de musique, mais ses goûts l'entraînaient davantage vers l'univers rock et metal. C'est une référence incontournable qui va lier les deux frères : le Roi de la pop, Michael Jackson, qui les unit par-delà leurs inclinations divergentes. Matthieu se souvient très bien d'avoir entendu, tout petit, les tubes de Michael Jackson que son frère passait en boucle. Comme il le racontera plus tard :

— Le déclic m'est venu avec l'album *Bad*. J'avais alors six ans. J'ai toujours eu depuis une passion pour les chanteurs-danseurs, les performeurs, les showmen, et j'ai toujours adoré la black-music. Donc, ça m'est venu très tôt : j'ai commencé à danser à 11-12 ans, chanter à 14 ans et je n'ai jamais arrêté depuis.

C'est avec Julien qu'il commence à s'exercer à reproduire les pas de danse extrêmement sophistiqués des chorégraphies de l'idole, dont les deux frères ne se

lassent pas de regarder les clips. Cette influence majeure est perceptible dans la carrière de Matthieu : sa manière de bouger, ses déhanchés inspirés du célèbre moonwalk, son jeu de scène sont indéniablement inscrits dans cette filiation artistique. C'est aussi Julien qui ouvre à son petit frère l'espace infini de la musique et de la diversité de ses styles : il lui fait découvrir Genesis, Dire Straits et tous les grands de la pop-rock des années 1990. Grâce à son grand frère, Matthieu apprend à s'intéresser à tout, élargit ses inclinations personnelles et apprend à développer ses goûts. De lui-même, il se dirige vers le R'N'B' et le hip-hop, mais cette liberté d'explorer des univers différents, c'est bien à Julien qu'il la doit en premier lieu. La proximité des deux frères trouvera sa plus belle expression quelques années plus tard lors de la sortie de l'album *MP3*, sur lequel ils coécrivent la chanson *Forbidden Drive*.

Matthieu grandit donc entre ses deux passions, celle qui s'exprime au grand jour et concentre tous les espoirs de ses parents, le football, et celle qu'il cultive en secret, la musique. Mais alors qu'il atteint ses 12 ans, la dureté du réel va brusquement faire irruption dans sa vie de petit garçon tranquille et rêveur. Alors que le pays entier explose de liesse et de fierté en cet été 1998 marqué par les exploits de l'équipe de France lors de la Coupe du monde de foot, un drame se joue chez les Tota. André et Brigitte annoncent à leurs fils qu'ils entament une procédure de divorce. Leur vie de famille ne sera plus jamais la même. Quand Matt évoque aujourd'hui cette période de sa vie, il le fait avec beaucoup de recul et d'esprit d'analyse, sans aigreur aucune.

— Entre mes parents, ça n'a jamais été rose. Je n'ai pas souvenir de les avoir vus se tenir la main ou se montrer

de l'affection. C'était assez froid. Ils se prenaient souvent la tête. Donc, je n'ai pas été surpris, voire j'ai été soulagé qu'ils refassent chacun leur vie de leur côté.

Matthieu se souvient d'avoir grandi sans avoir jamais manqué de rien, même si les moyens de la famille étaient modestes, avec des parents aux principes stricts sans être sévères, dans un cadre très structuré d'où la seule chose qui semblait absente était peut-être une sensation de chaleur, d'intimité, de joie de vivre entre eux. Au fil des années, ce que le petit garçon prenait pour de la pudeur s'est peu à peu mué en distance, en froideur, puis de plus en plus souvent en hostilité déclarée. Les disputes se multiplient, les désaccords surgissent au détour de la plus anodine des conversations, le ton des voix monte. Cette tension croissante est ressentie de plein fouet par le petit Matthieu qui, contrairement à son frère, n'a pas encore le droit de sortir et se trouve bien trop souvent bloqué dans la maison familiale, sans pouvoir faire autrement qu'entendre les éclats de voix de ses parents, sentir la froideur et la pesanteur du silence qui leur succède. Dans ces moments-là, il se réfugie dans sa chambre, où il retrouve ses échappatoires familiales : le foot, la musique, et toujours des désirs d'envol, de départ, d'inédit.

Lorsqu'il apprend à l'été 1998 que ses parents vont se séparer, il n'est donc pas véritablement surpris. Comme il l'a lui-même souligné, il est quelque peu soulagé : les tensions vont s'apaiser, le calme va revenir. Pourtant, quand vient le jour où son père quitte la maison, le chagrin le dévaste. Il sait bien que son père n'emménage pas loin, qu'ils pourront se voir aussi souvent qu'ils le veulent, mais lorsqu'il l'accompagne à sa voiture, lorsqu'il le voit charger ses valises dans le coffre et jeter un dernier coup

d'œil à la maison où il ne vivra plus, où il laisse ses deux fils et celle qui fut le premier grand amour de sa vie, le petit garçon comprend que c'est une page de leur vie qui se tourne, que plus rien ne sera pareil. Cette nuit, pour la première fois de sa vie, Matthieu s'endormira dans cette maison où il a toujours vécu, en sachant que son père l'a quittée pour toujours. Lorsqu'il évoque cette scène bien des années plus tard lors d'une émission de télévision, sa voix se brise, ses yeux s'embuent et, sous les traits de l'homme de 28 ans dont la beauté se voile d'une émotion contenue, se devine sans peine la douleur, toujours à vif, du petit garçon de 12 ans qui a vu sa vie basculer un soir d'été. Cette période de sa vie l'a profondément marqué, au point que dans son album *MP3* Matt l'évoquera à travers la très belle chanson *Sur ma route* :

*J'ai perdu ma route
Un jour d'hiver, hier
Bercé par les doutes aux goûts amers
J'ai vécu la rupture
Et les blessures
Deux parents désunis
Pour la vie*

Mais pour l'heure, Matt n'est encore que Matthieu, petit garçon de 12 ans devant faire face aux bouleversements de tous ses repères familiaux. Et ils sont nombreux. Très vite, les difficultés financières pèsent sur la famille Tota. Le foyer a toujours vécu modestement, mais sans manquer de rien. Ce relatif confort va bientôt être compromis. André a quitté son poste d'entraîneur pour se lancer dans la carrière d'agent de joueurs. Mais le pari est risqué et son carnet de clients tarde à se remplir. Il n'est

bientôt plus en mesure de régler la pension alimentaire qu'il doit verser à Brigitte pour l'entretien de la maison et des deux garçons. Face à cette chute des ressources, le niveau de vie de toute la famille s'effondre. Brigitte, passionnée de mode, et qui a légué cette sensibilité à son fils cadet, ne peut plus se permettre les petits plaisirs du shopping qu'elle s'accordait jusqu'alors. Matthieu, qui comme sa mère a toujours porté une grande attention à son look, doit s'adapter. Il apprend à customiser lui-même ses chaussures et ses vêtements pour rester dans le coup malgré le manque d'argent. Mais plus grave, il n'est plus question maintenant de partir en vacances. Pendant toute leur enfance, les Tota étaient partis tous les étés dans le Sud, et souvent en Corse. C'est là que les garçons avaient découvert les joies du soleil et de la mer, si éloignées de la continentale Alsace où ils ont grandi.

Trois années passent, un nouvel équilibre s'est installé dans la famille, plus fragile. La tension n'a pas tout à fait disparu, elle a simplement changé de nature. Matthieu sait que ses parents continuent à se disputer en raison de leurs difficultés financières. Et cette situation de stress permanent mine Brigitte, qui ne parvient plus que rarement à retrouver son entrain d'antan. Matthieu voit sa mère devenir de plus en plus songeuse, anxieuse. Brigitte a toujours fait le maximum pour épargner ses fils, mais il est difficile de cacher toute la vérité à un jeune garçon aussi sensible et attentif que Matthieu. Certains éclats de voix, certains regards perdus, certaines larmes furtivement essuyées n'échappent pas à l'adolescent. En trois ans, il a mûri d'un coup. Son père est parti, son frère est maintenant un jeune adulte de plus en plus indépendant : qu'il le veuille ou non, c'est lui, maintenant, l'homme de

la maison. Il essaie, dans la mesure de ses moyens, de soulager sa mère des tracas du quotidien. Par-delà les difficultés, le fils et la mère parviennent à préserver leur belle complicité. Il l'aide à la maison, lui change les idées, la fait rire, lui remonte le moral. C'est une lourde responsabilité pour un garçon aussi jeune, mais il fait face.

À 15 ans, il comprend que dans la vie rien ne lui sera offert, qu'il devra tout gagner par lui-même et qu'il lui faut commencer dès maintenant. Alors que les factures s'accumulent, que le visage de sa mère s'assombrit et que les huissiers multiplient leurs menaces et leurs venues intempestives, Matthieu décide qu'il est temps pour lui de contribuer financièrement à leur vie de famille. Il trouve rapidement un emploi dans un fast-food de la ville, où il travaille après la sortie des cours et pendant chaque période de vacances. Ce travail répétitif, harassant, il le voit pourtant comme une échappatoire à l'atmosphère pesante qui règne souvent chez lui. Là, il côtoie d'autres jeunes de son âge contraints eux aussi de se débrouiller pour obtenir un peu d'indépendance ou subvenir aux besoins de leur famille. L'argent qu'il gagne soulage quelque peu ses parents et lui permet de renouveler son équipement de foot, qui en avait bien besoin. L'heure n'est pas encore aux dépenses pour le plaisir et le superflu ; il doit d'abord parer à l'essentiel.

Son réconfort et son évasion hors de cette réalité parfois pesante, il les trouve dans ses deux passions : le foot et la musique. Alors que la musique est encore un secret qu'il cultive le plus souvent en solitaire, le foot est le lieu où il peut pleinement s'épanouir. Sur le terrain, son agilité, son instinct du jeu et de la tactique

font merveille. Par-dessus tout, il aime la sophistication de la technique, la beauté et la précision du geste. Pour lui, un beau jeu est une chorégraphie, un ballet complexe et harmonieux. Beaucoup voient en lui un futur espoir d'envergure nationale. Et lui aussi se plaît à y croire. Ce qui pour beaucoup de garçons de son âge est un rêve hors de portée lui semble presque accessible : son propre père n'a-t-il pas été joueur professionnel ? Il baigne dans ce milieu depuis sa plus tendre enfance, il ne fantasme pas cet univers, il en connaît les contraintes et les pressions et sent que, s'il continue à donner le meilleur de lui-même, il peut avoir une chance d'y trouver sa place. Un jour, son père l'emmène en Allemagne assister à un match dans le cadre d'un championnat international. À la sortie du stade, soudain, un enfant s'approche de lui et lui demande un autographe. Comment cette méprise a-t-elle été possible ? Est-ce dû à son look qui peut rappeler celui du jeune David Beckham ? Est-ce un signe du destin ? Surpris tout autant que ravi, Matthieu ne déçoit pas l'enfant et signe son tout premier autographe. Il ne peut alors pas s'en douter, mais des milliers d'autres signatures suivront et elles ne seront pas dues à la confusion.